

Lettre aux adhérents

Dès les années 70, Jean Dieuzaide a mis en place un projet qui a valeur d'exemple encore aujourd'hui. Une programmation exigeante d'expositions de photographies d'auteurs, accompagnées de catalogues, une bibliothèque spécialisée et une collection.

Pour ma part, j'ai toujours pensé que la photographie appartenait au champ de l'art, et j'ai travaillé à ce qu'elle y accède. C'est pourquoi je me suis toujours placé dans une perspective de diffusion culturelle de la photographie. Pour cela, je mène depuis longtemps et pour la ville de Toulouse dans ma fonction au Château d'Eau, une démarche d'adresse au public. « Faire connaître pour faire aimer » pourrait en être la devise. J'articule mes programmations entre des travaux d'auteurs connus, d'une part, comme Willy Ronis, Weegee, Anders Petersen ou Bernard Plossu, car la création se nourrit de l'histoire, et d'autre part, des propositions d'artistes émergents, comme Smith dont le Château d'Eau fut la première institution à présenter le travail ; Charles Fréger qui a été aidé à produire sa série « Légionnaires » ; Pieter Hugo, qui vit pour la première fois la mise en tension de ses principaux ensembles ; Mohamed Bourouissa qui fut accueilli en résidence pendant deux mois pour y compléter son ensemble « Périphérique », Viviane Sassen dont les images sortirent pour la première fois de son pays, bien avant d'avoir été repérées par le Moma, ou bien d'autres encore comme Véronique Ellena, Sarah Meï Hermann, Olivier Metzger... Le Château d'Eau a fait découvrir les images restées dans l'ombre de Antanas Sutkus, et les travaux audacieux de Algirdas Seskus, par exemple, ou redécouvrir des auteurs injustement oubliés, comme Arthur Tress, Tod Papageorge, ou Fred Herzog. Bien sûr, comme toujours, je mets un point d'honneur à aider la scène locale en présentant une à deux expositions par an de photographes régionaux et nous pouvons citer notamment, Arno Brignon, Dominique Delpoux, Romain Laurendeau, ou encore Gaël Bonnefon.

Ainsi, croisant les époques, les genres, et formes, cette politique revendique la fertilité de la création. Présentant des œuvres repères, elle s'adresse aux publics en leur donnant les moyens d'appréhender la lecture des codes photographiques tout en amenant chacun à former son propre jugement.

Bien sûr Le Château d'Eau accompagne les artistes dans leur projet d'édition et facilite leur carrière en véhiculant leur noms et travaux dans les réseaux internationaux dans lesquels il est inscrit. En outre, il leur apporte depuis toujours une aide financière, chose qui va devenir obligatoire, mais qui fut rare dans le champ des arts plastiques jusqu'à récemment.

Le Château d'Eau c'est aussi le choix d'offrir le meilleur accueil possible aux publics et d'avoir une ouverture large - 6 jours sur 7 - et une bibliothèque, riche de 15 000 ouvrages sur tous les aspects de la photographie, en accès libre. Enfin, la collection comprenant près de 5 000 références est vivante, puisqu'elle permet de présenter des expositions thématiques hors les murs, dans des établissements scolaires, dans les quartiers, mais aussi en France et parfois à l'étranger.

Dans une époque saturée d'images et de moyens électroniques pour les diffuser, je revendique ce rôle de vigie que le Château d'Eau mène depuis près de 45 ans et affirme que le soutien à la création contemporaine est le meilleur garant de la mémoire de Jean Dieuzaide. Nous affirmons qu'il est également un vecteur, non contestable, de communication propre à faire résonner l'image de la ville tant en interne qu'hors de ses frontières.

C'est pourquoi, Mesdames, Messieurs, chers amis, nous avons l'intention de ne rien lâcher et que nous comptons sur votre soutien, qui est en cette période encore plus nécessaire.

Jean-Marc Lacabe  
Directeur